

Hymne et choeurs à la vie, à Lorient

7 novembre 2016 Henri Lafitte



Imagine une église de construction récente à l'acoustique excellente, à Lorient, vaste avec grande tribune au-dessus du porche. Sainte Bernadette du Kreisker, dimanche 6 novembre 2016 à 16h00, l'enceinte est bondée ; il aura fallu refuser du monde – normes de sécurité incontournables – pour un concert hommage autour d'Edouard Lofficial, auteur-compositeur-interprète de Bretagne de grande sensibilité nourrie d'onde marine, guitariste des Gabiers d'Artimon, concert voulu et organisé par un des co-fondateurs de ce chœur d'hommes à vous faire hisser la grand-voile de la joie, Bernard Dupont, atteint depuis vingt ans par la terrible maladie de Parkinson.

J'aurai sans doute vécu là un des plus grands moments de mon cheminement saltimbanque, guitare au coeur, fibres imprégnées de ma rencontre avec les Gabiers, grâce à Jean-Claude Grandjean qui aura vécu quelques années à Saint-Pierre, membre également de la chorale Paul Kuentz, dirigée par la chef de chœur des Gabiers, Manuela Prado. Aussi me retrouvais-je il y a deux ans dans la grande salle de spectacles de Quéven, dans le Morbihan, pour un concert de soutien aux malades frappés par la maladie de Parkinson. Un d'entre eux, Bernard Dupont, ouvrait alors le concert avec des mots d'une force telle que j'en aurai été complètement retourné. De ses mots, et avec son accord, l'amitié ayant pris corps immédiatement, j'en ferais une chanson, apportant dans l'écuelle de la vie quelques notes de musique.

Bernard m'aura demandé d'être là avec eux tous, à l'occasion de ce nouveau rendez-vous, pour être son porte-voix à l'issue de la première partie, Edouard Lofficial nous ayant transportés dans la grande mouvance de la mer avec ses chansons de chaude vibration. Bernard, l'auteur du texte, découvrait cette fois-ci « *Elle... la Parkinson* », en musique, en direct et sans filet... Il n'est pas de mot pour traduire ce que nous aurons vécu tous les deux sur la scène, lui portant avec force son combat contre la maladie et moi avec la guitare d'Edouard, désireux de hisser haut les couleurs de la joie contre vents et marées. « *Pourquoi faut-il chanter encore ?* » m'est-il arrivé d'écrire. La réponse était là, intense, partagée, pour un hymne à la vie, écrit par un homme de 82 ans maintenant qui avait voulu ce dernier rendez-vous public, en musique.

Les Gabiers faisaient vibrer les coeurs, les âmes, en deuxième partie – quelle est belle la chanson des



Goémoniers de Michel Tonnerre revisitée par cet équipage magnifique !- , sous la houlette de Manuela Prado, rejoints par le chœur Quéven chante, le chœur Elah de Guéméné sur Scorff et le groupe Cassiopée de Brandérian.



Combien étaient-ils sur scène ? Je n'ai pas compté ; mais l'ensemble était impressionnant par l'amplitude des chants et des instruments. « *Rendez-moi la musique* » entonnait Edouard Lofficial, porté par la bordée de l'enthousiasme ; « *Kenavo* », fallait-il ensuite porter ; nous étions des centaines à reprendre cette joie du partage ; j'imaginai déjà cette grande église reprenant en silence l'écho de cette vibration intense, autour de Bernard et d'Edouard.

« *Kenavo à la vie, à la terre, à l'amour...* » chantaient déjà les mémoires.

Henri Lafitte, Chroniques insulaires
7 novembre 2016

Photos :

Manuela Prado et le public

Avec Bernard Dupont

L'équipage

Edouard Lofficial

